

## Parashath Wayécé וַיַּצֵּא

### Premier Dévar Torah (5774)

Shiouré Harashal Tome 2 (pages 146)

Pour l'élévation de l'âme de MARANE Rabbénou Haggadol, Harav Ovadia Yossef Ben Gourgié Zekher Tsadiq Véqaddosh Livrakha.

Yaâkov notre patriarche s'enfuit du fait de Essaw, ce mécréant qui était « pointilleux dans les Mitsvoth » [en apparence] allant jusqu'à prélever les dîmes sur le sel (il n'y a obligation de prélever les dîmes que pour les végétaux), mais il a poursuivi Yaâkov son frère pour le tuer ; Yaâkov a accompli la volonté de son père et est parti chez Laban afin d'y prendre épouse. Sur son chemin il fut poursuivi par Elifaz qui voulait le tuer suivant l'ordre de son père Essaw.

La loi est que si un père ordonne à son fils de transgresser un commandement de la Torah, ou même un commandement d'ordre rabbinique, le fils ne doit pas écouter le père et dans ce cas le commandement d'honorer son père et sa mère ne s'applique pas comme il est écrit (Lévitique Ch. 18 v3) :

אִישׁ אָמוֹ וְאָבִיו תִּירָאוּ, וְאֶת-שַׁבַּת תִּי תִשְׁמָרוּ: אֲנִי, יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם

Révérez, chacun, votre mère et votre père, et observez mes sabbats: je suis l'Éternel votre Dieu. C'est à dire que tous sont tenus de M'honorer, que ce soit le père, la mère ou le fils (qui ne peut donc transgresser un commandement par égard pour son père ou sa mère). Et donc il ne faut pas écouter son père dans un tel cas, mais Yaâkov s'est aperçu que Elifaz ne connaissait pas cette loi, car c'était un non-juif, en conséquence Yaâkov lui a donné tous ses biens, et lui a dit que tout était à lui, et qu'un pauvre est comme un mort, comme s'il l'avait tué !

Yts'haq était très riche, les gens disaient que l'engrais (les excréments) des mules de Yts'haq avait plus de valeur que tout l'argent et l'or de Avimelekh !! Yts'haq a donné à Yaâkov une grosse somme, cependant tout a été pris par Elifaz. Yaâkov a prié Hashem pour qu'Il l'aide et Hashem lui a envoyé un cavalier, celui-ci est allé se baigner dans la mer et s'est noyé et a laissé ses vêtements. Yaâkov, à qui Elifaz avait pris tous ses vêtements, put alors se revêtir des vêtements du cavalier et s'en aller chez Laban.

Lorsqu'il arriva et vit Ra'hel, il lui demanda si elle était prête à l'épouser, elle fut d'accord pour l'épouser. La Guémara nous enseigne que Yaâkov avait une beauté qui s'apparentait à celle d'Adam Harishone !!

Elle lui dit qu'elle était d'accord pour l'épouser mais que son père Laban était un escroc, et qu'il était évident qu'il allait lui donner Léa pour épouse ; Yaâkov lui répondit que lui aussi saurait le tromper et qu'il était permis de tromper un escroc. Il dit que si Laban se comportait avec droiture lui aussi se comporterait avec droiture par contre s'il mentait alors Yaâkov et Ra'hel devraient également prendre les voies du mensonge.

Elle partit, dans sa candeur, tout raconter à son père et elle raconta également les projets de Yaâkov de se comporter avec Laban avec tromperie (si besoin) ...La mère de Ra'hel n'était plus vivante et donc elle se confiait à son père Laban. Celui-ci pensait que Yaâkov était venu avec une grande richesse, puisque leur serviteur (Eliezer) était venu avec dix chameaux il était évident que Yaâkov était venu avec plus ....

Cependant il vint et s'aperçut que Yaâkov n'avait rien sur lui ! Il l'étreint pour vérifier s'il avait des perles sur lui, il l'embrassa pour vérifier s'il avait quelque diamant caché dans sa bouche, et Yaâkov lui raconta tout ce qui lui était advenu.

Le verset dit à ce propos (Béréshith Ch. 29 v. 14)

[וַיְסַפֵּר לְלָבָן, אֶת כָּל-הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה.](#)

Jacob raconta à Laban [tous ces événements](#).

Les lettres des mots soulignés forment les premières lettres des mots de l'expression suivante :

**א"ל ת"ת תמה, כ"י ל"א הבאת"י ד"בר, ב"רכוש ר"ב י"צאתי מ"שם, ה"לך א"ליפז ל"קה ה"כל**

Que nous traduirons par « Ne t'étonne pas, du fait que je suis venu sans rien, avec une grande richesse je suis sorti de là-bas, Elifaz est venu et il a tout pris ».

Yaâkov est resté avec Laban et après quelques jours celui-ci lui demanda quel serait son salaire (pour le labeur). Pour quelle raison Laban voulut il être droit, et lui donner son salaire ? Laban s'est basé sur ce que sa fille lui avait dit, il lui demanda « est-ce que tu vas vraiment travailler gratuitement ? » C'est sûr que tu veux me rouler, c'est pour cela que je te demande de me dire explicitement quel salaire tu veux [dis-moi tes projets].

Lors de son chemin vers les terres de Laban, Yaâkov fit un rêve comme le raconte la Torah (Genèse Ch. 28 v12):

[וַיַּחְלֶם, וְהִנֵּה סֹלֶם מִצָּב אֲרָצָה, וְרֹאשׁוֹ, מֵגִיעַ הַשָּׁמַיְמָה; וְהִנֵּה מַלְאָכֵי אֱלֹהִים, עֹלִים בְּיָרְדִים בּוֹ.](#)

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins [des Anges] montaient et descendaient le long de cette échelle.

Qu'avaient donc les anges à monter et descendre ? De plus il aurait dû être écrit que les anges « descendaient [du ciel] et montaient » !! [puisque le lieu de « résidence » des anges est en « haut »].

En fait ces anges avaient été créés par les Mitsvoth qu'avaient faites Yaâkov Avinou, ils montaient de là vers les hauteurs à leur place et redescendaient.

Les commentateurs disent en suivant le Midrash qu'une figure avec les traits de Yaâkov Avinou est gravée sur le trône divin (le Kissé Hakkavodh) comme on le voit dans le prophète Yé'hezkiel (Ezéchiel) qui a vu sur le « char Divin » (Mérkava) la forme d'un lion, d'un aigle, d'un homme et d'un taureau. Le Taureau a été transformé en Chérubin ayant la forme d'un nourrisson, afin qu'il n'y ait pas sur le « Char Divin » la forme d'un taureau qui rappellerait la faute de veau d'or (et qui serait donc un accusateur permanent).

Lorsque les enfants d'Israël prient (la Amida) et font la Quédousha (la sanctification au début de la Amida), le Saint béni soit-Il embrasse la forme de Yaâkov (qui est celle de l'homme gravé sur le Char Divin) et Il dit « **Heureux sont-ils, qui ont le mérite de se comporter ainsi** » (de Me sanctifier), tout ceci est lorsqu'ils disent la Quédousha avec concentration/intention, comme il est écrit « Ils sanctifieront le D.ieu de Yaâkov ».

C'est pour cela que les Anges sont descendus pour voir son visage et sont remontés pour voir s'il ressemblait à la forme de l'homme du Char Divin puis redescendaient pour le revoir (vérifier) et l'ont alors jaloué et ont voulu le frapper.

La Torah poursuit par (verset 13) : וַיֵּקַם יַעֲקֹב וַיִּשְׁכַּב בְּמַקְוֵם הַהוּא « Puis, l'Éternel apparaissait au sommet », Il apparaissait pour le protéger et c'est pour cela que lorsque Yaâkov s'est levé il a dit (verset 16) :

וַיִּקַּם יַעֲקֹב, מִשְׁנֵיתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בְּמַקְוֵם הַזֶּה; וְאֲנִי כִי, לֹא יָדַעְתִּי.

Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Yaâkov, dans son humilité a pensé (un des mots du dernier verset) que le mot אֲכֵן constitue les premières lettres des mots כ"רוב נ"שר, א"ריה, Lion, Chérubin, Aigle (les figures gravées sur le Char D.ivin, sans mentionner l'homme). Il ne savait pas que lui aussi se trouvait dans la Merkava (son visage) et ensuite un des mots suivants est וְאֲנִי כִי (et moi) et ce mot אֲנִי כִי constitue les premières lettres des mots כ"רוב י"עקב, א"ריה, Lion, Aigle, Chérubin, Yaâkov. « Je ne savais pas » du verset signifie alors « je ne savais pas que moi aussi, Yaâkov, je me trouve dans la Merkava, le Char D.ivin ».

Le verset 11 qui est plus haut dans le texte nous dit à sa fin « וַיִּשְׁכַּב, בְּמַקְוֵם הַהוּא » « et il passa la nuit dans ce lieu », mais lorsqu'il était dans la maison de Shem et Ever et y a étudié la Torah il ne s'est pas allongé pour dormir, seulement il somnolait (et reprenait son étude).

Après l'exil d'Espagne il y eu un géant en Torah qui s'appeler Rabbi Yossef Taystseq. Il y avait à cette époque trois grands en Torah dont le prénom était Yossef :

- Moharibal : Rabbi Yossef Ben Lev
- Rabbi Yossef Taystseq
- Rabbi Yossef Caro (l'auteur du Shoul'han Aroukh)

Rabbi Yossef Taystseq était le Rav de l'auteur du livre bien connu « Réshit Hokhma ». L'auteur du « Réshit Hokhma » apprit par la femme de Rabbi Yossef Taystseq que son Rav n'avait pas dormi pendant 40 ans, mais seulement il mettait ses pieds dans une bassine d'eau froide et ainsi il ne dormait pas. Il était assidu dans son étude et s'adonnait à son étude et au service D.ivin. C'était un très grand Tsaddiq (juste). En conséquence le Maharshdam, Rabbi Shémouel Di Modina (qui a écrit des Responsa très profondes et était un élève de Rabbi Yossef Taystseq) disait que la pensée de Rabbi Yossef Taystseq équivalait à celle de la majorité des décisionnaires ; Rabbi Yossef Taystseq était également apte à écrire le Beth Yossef (ouvrage de base de Halakha écrit par Marane Rabbi Yossef Caro) et le Shoul'han Aroukh. Seulement dans les cieux il fut décidé que ce soit Rabbi Yossef Caro qui écrive ses ouvrages car il était d'une très grande **humilité**. Il écrivit son livre « Beth Yossef » pendant près de 20 ans, puis ensuite il écrivit le Shoul'han Aroukh qui découle du Beth Yossef. Et la Halakha est comme lui car nous avons pris sur nous ses enseignements [nous les Séfaradim] que ce soit un enseignement plus souple (par rapport à d'autres) ou un enseignement plus strict (par rapport à d'autres).

S'il en est ainsi de ce que nous connaissons de nos Rabbanim qui vivaient il y a 400 ans, que pourrions-nous dire de Yaâkov Avinou (à plus forte raison) dont la face était gravée sur le Trône D.ivin ?

Il a vu par esprit saint que de lui sortiraient les douze tribus de Léa, Ra'hel, Bilha et Zilpa. Au moment de sa mort Yaâkov a appelé ses enfants et a voulu leur faire connaître la fin des temps, quand viendrait Mashia'h (le Messie) et que se termineraient les souffrances du peuple d'Israël, et soudainement il oublia le moment de la fin (« des temps »), et la Shék'hina s'est retirée de lui.



proche du sol. L'échelon du haut parlait avec orgueil et disait à ses confrères « ce richard [le propriétaire de la maison] m'a placé au-dessus de vous tous, et sans aucun doute il a trouvé en moi des qualités, et pour cela il m'a donné la grandeur !! ».

Un homme passait sur le chemin et entendit les propos de l'échelon d'en haut, il attrapa l'échelle rapidement et la retourna. Ainsi, maintenant, l'échelon qui était en haut fut en bas, le plus bas de tous, et celui du bas fut en haut, le plus haut de tous.

Alors, celui qui s'enorgueillissait au départ, fut vexée par ce qui lui arrivait, et immédiatement se mit à regretter ses paroles orgueilleuses et l'échelon qui précédemment était en bas et qui était monté en un instant, ne s'enorgueillit pas comme le fit son confrère, car il eut peur que vienne un autre quidam et renverse l'échelle, car alors il lui arriverait la même mésaventure que l'autre échelon.

La comparaison est que vous, hommes importants ne vous enorgueillissez pas de votre richesse, car la richesse est comme la « hauteur » de cette échelle et la roue peut tourner !!

Ainsi nous comprenons bien l'allusion qu'a donnée mon père, mon maître, de mémoire bénie, c'est à dire que l'échelle rappelle l'argent. Cette analogie nécessitait explication, mais par cette explication nous comprenons bien que l'argent est contenu en allusion dans les lettre du mot מִלְּךָ (échelle et argent ayant la même valeur numérique en hébreu) pour donner à l'homme une leçon c'est à dire de ne pas tirer orgueil de l'argent qu'il possède mais qu'il pense et considère, systématiquement, que l'argent est comme cette échelle faite de nombreux échelons et qu'aujourd'hui il se trouve tout en haut de l'échelle mais, qu'en un seul instant, quelqu'un peut venir prendre l'échelle et l'amener d'un endroit à un autre et que lui se retrouvera en bas de l'échelle alors que celui qui était en bas se retrouvera tout en haut et tel est la relation entre l'homme et l'argent [la roue peut tourner en un instant] ...

### **Troisième Dévar Torah (5773) Mayana Shel Torah au nom du Beth Halévy.**

Le premier verset de notre Parasha est (Genèse Ch. 28 v. 10)

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב בֶּן, מִבְּעַר שְׁבַע; וַיֵּלֶךְ, חָרָנָה

Jacob sortit de Béer Shéva et se dirigea vers Haran.

[En introduction aux deux enseignements sur ce premier verset de notre Parasha qui constituent ce premier Dévar Torah, donnons un des commentaires de **Rashi** sur lequel se basent ces deux enseignements :

- **Il alla** Il aurait suffi d'écrire simplement : « il alla à 'Haran ». Pourquoi mentionner son départ de Béer Shéva' ? C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme dans : « elle sortit de l'endroit » (Ruth 1, 7) à propos de Naomi et Ruth (Béréshith Rabba 68, 6).

]

Rashi demande (reformulé): « en vue de quoi la Torah nous dit-elle que Yaâkov sortit de Béer Shéva », y-a-t-il une conséquence de savoir d'où il est sorti ?

En fait, lorsqu'un homme part d'un endroit pour aller vers un autre endroit, des fois l'essentiel de sa volonté est de quitter le premier endroit et des fois l'essentiel de sa volonté est d'aller au second endroit.

Ici, en ce qui concerne Yaâkov, les deux raisons sont valables simultanément. Sa mère Rivqa lui a ordonné de fuir à 'Haran, car Essaw soulait le tuer, et sa volonté [à Rivqa] était que Yaâkov **quitte** Béer Shéva.

D'un autre côté, Yts'haq a envoyé Yaâkov à Haran afin qu'il y prenne femme parmi les filles de Laban et non parmi les filles de Canaan, son intention était qu'il **aille** à Haran.

En conséquence, lorsque Yaâkov a voulu accomplir la Mitsva de respecter son père et sa mère, il avait simultanément deux motivations, à la fois **quitter** Béer Shéva et **aller** à Haran. C'est pourquoi le verset nous indique les deux, à la fois quitter Béer Shéva et également aller à Haran.

**Continuons dans le livre Mayana Shel Torah, cette fois ci au nom du « Quéddoushath Lévy ».**

Toujours à propos de ce premier verset de notre Parasha, Rashi nous enseigne :

- [Pourquoi mentionner son départ de Béer Shéva' ? ] C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté.

Dans le fond, la Torah aurait dû dire « Yaâkov est **descendu** de Béer Shéva » car, à chaque fois qu'il est question de sortir d'Erets Ysraël (la terre d'Israël) pour aller en dehors d'Israël, il est utilisé un terme de « descendre ». Ceci est dû au fait que la terre d'Israël est plus haute que toutes les autres terres (spirituellement s'entend). Pour quelle raison la Torah utilise-t-elle ici le verbe sortir ?

Rashi répond à cette question par ses propos : « Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté. ». Car la sainteté de la terre d'Israël est partie avec Yaâkov comme le rapporte Rashi plus loin (verset 17) que le mont Moriah a été déraciné pour aller à Haran et donc ce n'était pas une « descente » pour Yaâkov puisque la hauteur de la terre d'Israël, qui n'est que spirituelle du fait de sa sainteté, a accompagné Yaâkov en dehors d'Israël et à tout endroit où il se trouvait, il y avait Erets Ysraël, la Terre d'Israël, et donc il était possible de dire « Yaâkov sortit ».

## Quatrième Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Notre Parasha nous raconte le rêve de Yaâkov avec des anges qui montent et qui descendent d'une échelle. A propos du réveil la Torah dit (Genèse Ch. 28 v. 12)

וַיִּקַּץ יַעֲקֹב, מִשְׁנָתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה; וְאָנֹכִי, לֹא יָדַעְתִּי.

Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Le Midrash Rabba (69a) nous enseigne à propos de ce verset : Rabbi Yo'hanan dit « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude [de la Mishna] » ! ».

En vérité, il nous faut comprendre cet enseignement de Rabbi Yo'hanan, qu'est ce qui lui permet de commenter « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude [de la Mishna] » ! » ?

Le « Atéreth Yéshouâh » (du Rav יהושע מדזיקוב) nous donne une explication agréable.

En fait, explique-t-il, il est connu que le Satan / le penchant au mal [Yétser Hara'], qui s'appelle [ne pas prononcer] סמא"ל, s'évertue de toutes ses forces à nous empêcher de terminer l'étude d'un traité [d'un traité talmudique par exemple]. Ceci est sous-entendu dans son nom סמא"ל, qui constitue les premières lettres de l'expression « סיום מסכת אין לעשות » « la finalisation de l'étude d'un traité, il ne faut pas faire » [je m'y oppose moi le Satan / le Yétser Hara'].

Par contre, Yaâkov Avinou a pris le dessus sur le Yétser Hara' et a étudié, en finalisant l'étude de nombreux traités. C'est ce que dit le premier verset de notre Parasha, וְהָיָה סֵלָם « il y avait une échelle », le mot סֵלָם est constitué des premières lettres de l'expression « סיום מסכת לעשות » « la finalisation de l'étude d'un traité, il faut le faire » [je m'évertue à le faire]. C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan a commenté « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude » ! », c'est à dire que Yaâkov avait terminé l'étude de traités [de Mishna].

C'est d'ailleurs ce que nous dit Yaâkov הֲנֵה בְּמָקוֹם הַזֶּה « Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu », Yaâkov utilise précisément le mot יֵשׁ (il y a), car lorsqu'on termine l'étude d'un traité, la dernière partie du texte que nous lisons est :

אמר רבי יהושע בן לוי: עתיד הקדוש ברוך הוא להנחיל לכל וצדיק וצדיק שלש מאות ועשרה (י"ש) עולמות, שנאמר (משלי ח כא): להנחיל אוהבי – י"ש, ואוצרותיהם אמלא."

Rabbi Yéshoua ben Lévy disait, dans le futur le saint béni soit-Il fera hériter chaque Tsaddiq (juste) de 310 mondes [310 = י"ש] comme il est écrit (Proverbes Ch. 8 v. 21) : « en faisant hériter à ceux qui m'aiment י"ש et en remplissant leurs trésors [et י"ש est interprété comme sa valeur numérique soit 310].

On peut d'ailleurs remarquer que les dernières lettres de הֲנֵה בְּמָקוֹם הַזֶּה « l'Éternel est présent en ce lieu » constituent le mot **Mishna** משנה.

## Cinquième Dévar Torah (5772)

Shiouré Harashal Tome 4 (page 141)

Par MARANE Rabbénou Haggadol, Harav Ovadia Yossef Ben Gourgié זבוקל.

A propos de notre ancêtre Yaâkov, Jacob, il est dit dans notre Parasha (section Sabbatique) :  
וַיִּקְרַע יַעֲקֹב בֹּ, מִשְׁנֵיתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה; וְאֲנִי כִי, לֹא יָדַעְתִּי.  
y passa la nuit, ensuite il eut son fameux rêve et au réveil il est dit

Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Pour décrire le rêve il est écrit :

וַהֲנִיחַ מַלְאָכָי אֱלֹקִים, עַל לִים וַיִּרְדּוּ בּוֹ  
et des messagers [des anges] divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Le Midrash nous enseigne que l'image de Jacob est sculptée sur le trône D.ivin, et de même pour l'image d'Abraham et d'Isaac et celle du roi David. Les anges descendaient pour le voir et se souvenaient qu'il s'agissait de l'image qu'ils avaient vue gravée sur le trône D.ivin. En conséquence ils remontaient pour vérifier s'il s'agissait de la même image sur le trône D.ivin.

Les anges l'ont fortement jaloué et auraient pu lui faire du mal. En conséquence il est écrit :  
וַהֲנִיחַ ה' נֹצֵב עָלָיו  
Puis, l'Éternel apparaissait au sommet, pourquoi ? Pour le protéger et le sauver des anges.

A propos du prophète Ezéchiel il est écrit (Ezéchiel Ch. 1 v10)

וְדַמוֹת פְּנֵיהֶם, פְּנֵי אָדָם, וְפְנֵי אַרְיֵה אֶל-הַיְמִין לְאַרְבַּעַתָּם, וְפְנֵי-שׁוֹר מִהַשָּׁמַיִם אֹרֶל לְאַרְבַּעַתָּן; וְפְנֵי-נֶשֶׁר, לְאַרְבַּעַתָּן.  
Quant à la forme de leurs visages, elles avaient toutes quatre une face d'homme et à droite une face de lion, toutes quatre une face de taureau à gauche et toutes quatre une face d'aigle.

Jacob, comme on l'a vu, avait dit אֲכֵן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה, le mot אֲכֵן forme les premières lettres des mots אריה Lion, כרוב Chérubin, נשר Aigle. אֲנִי forme les premières lettres de אריה Lion, נשר Aigle, כרוב Chérubin, יעקב Jacob, לֹא יָדַעְתִּי je l'ignorais.

Dans le Talmoud (Shabbath 30 a) il est dit : Rabbi Yanaï clamait : Malheur à celui qui n'a pas de maison et lui fait des portes ;

C'est à dire que la maison c'est la Mitsva de craindre l'Éternel, car Hashem n'a rien d'autre dans son monde que le trésor de la crainte D.ivine. Cependant il y a une obligation d'étudier la Torah et comment une personne serait elle « craignant D.ieu » si elle ne connaît pas la Torah ? Puisqu'elle ne sait pas comment se comporter, que faire ! (comme on a enseigné dans les Pirqué Avoth) : le sot ne craint pas la faute, l'ignorant ne peut être pieux !

La Torah est la porte de la maison et la maison est la crainte du ciel ; si quelqu'un possède la Torah mais pas la crainte du ciel, à quoi lui sert donc la Torah ? (ce qui explique bien la parole de Ribbi Yanaï : malheur à celui qui possède la Torah [la connaissance] mais n'a pas la crainte divine).

En conséquence on doit, en premier, avoir la crainte du ciel, puis ensuite la Torah, c'est ce que dit Jacob

וַיֵּרָא, וַיֹּאמֶר, מִה-נוֹרָא, הַמָּקוֹם הַזֶּה: אֵין זֶה, כִּי אִם-בַּיִת אֱלֹהִים, וְזֶה, שַׁעַר הַשָּׁמַיִם.

Et, saisi de crainte, il ajouta: "Que ce lieu est redoutable! ceci n'est autre que la maison du Seigneur et c'est ici la porte du ciel."

« **ceci n'est autre que la maison du Seigneur** » c'est la maison c'est à dire la crainte du ciel, et lorsque j'étais dans la maison (d'études) de Shem et Ever (où Jacob a étudié 14 ans) c'est la porte du ciel, c'est à dire [la porte signifie] la crainte du ciel.

Nos sages nous enseignent à propos de « וַיֵּשְׁכֵב, בַּמָּקוֹם הַהוּא. » « et il passa la nuit dans ce lieu », que lorsque Yaâkov a passé 14 ans dans la maison d'études de Shem et Ever il n'y a pas dormi mais a passé tout son temps à étudier.

Pendant ces 14 années il ne s'est pas allongé sur un lit mais, comme nous savons qu'il est impossible de tenir trois jours sans dormir, cela signifie en fait qu'il n'a pas dormi pendant ces 14 ans dans un lit mais qu'il s'est assoupi à la table à laquelle il étudiait.

Il est raconté dans le livre Reshith Hokhma, à propos du Rav de l'auteur de ce livre le Rav Yossef Taytseq qui était un des compagnons de Maran, l'auteur du Shoul'han Âroukh, qu'il étudiait la nuit et mettait sous la table deux bassines d'eau. Il mettait ses pieds dans l'eau froide afin de ne pas somnoler. Il a procédé ainsi pendant quarante ans et s'adonnait à l'étude de la Torah avec assiduité, la nuit était éclairée comme le jour !

Si nous voyons cela dans les dernières générations (dans les années 1550) à plus forte raison pour Yaâkov notre patriarche (l'assiduité et la vigueur dans l'étude de la Torah sans dormir).

De là nous comprenons combien il est interdit de parler [dire du mal] contre nos patriarches. Certains « idiots » se permettent d'ouvrir la bouche et de parler sur notre patriarche Yaâkov : a-t-il bien agi ou mal agi ? A leur propos il est écrit (Chronique Ch. 1 v 22) אַל-תִּגְעוּ, בְּמִשְׁיַחַי אֱלֹהֵינוּ, « Ne touchez pas à mes oints ». Comment est-il possible de parler sur nos patriarches ? Alors que l'Eternel a gravé leur image sur le trône D.ivin « לָדַבֵּר בְּעַבְדֵי יְרֵאָתָם, לְדַבֵּר בְּעַבְדֵי » « Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur ? ».

## **Sixième Dévar Torah (5773/74)**

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

## **Les merveilles de Rashi !!**

Genèse Ch. 28 v. 10 :

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב בְּמִבְּאֵר שָׁבַע; וַיֵּלֶךְ, חֲרָנָה

Jacob sortit de Béer Shéva et se dirigea vers Haran.

**וַיֵּצֵא יַעֲקֹב בְּ** על ידי שבשבייל שרעות בנות פנעו בעיני יצחק אביו הלך עשו אל ישמעאל הפסיק הענין בפשתו של יעקב וכתוב וירא עשו כי ברח וגו' ומשמר חזר לענין הראשון:

**Yaâkov sortit** le verset est la suite de ce qui a été raconté à la fin de la Parasha précédente (Supra v. 5) « Isaac envoya ainsi Jacob au territoire d'Aram, chez Laban, fils de Béthouel, l'Araméen, frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Ésaü », et la Torah s'est interrompue entre ces deux versets avec le récit de Essaw qui est parti chez les enfants de Yshmael, car c'est Yts'haq qui a entraîné que Essaw aille chez Yshmael, et c'est du fait que les filles de Kena'an étaient mauvaises aux yeux de Yits'haq, son père que 'Essaw est allé chez Yichma'el, le texte s'est arrêté de parler de Yaâkov, et il est écrit : « 'Essaw vit que Yits'haq avait béni Yaâkov... » (verset 6), tout ceci est un propos isolé. Cette incidente terminée, le récit revient à son sujet premier le départ de Yaâkov.

**וַיֵּצֵא** ל' א הנה צריך לכתוב אלא וילך יעקב ב חרנה ולמה הזכיר יציאתו אלא מגיד שיציאת צדיק מן המקום עושה רושם שבזמן שהצדיק בעיר הוא הודה הוא זנה הוא הדרה יצא משם פנה הודה פנה זנה פנה הדרה. וכן יתצא מן המקום האמור בנעמי ורות:

**Il alla** Il aurait suffi d'écrire simplement : « il alla à 'Haran ». Pourquoi mentionner son départ de Béer Chèva' ? puisque lorsque nous disons que quelqu'un est arrivé dans une autre ville nous comprenons qu'il a quitté sa ville c'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, sa louange, c'est lui qui en est l'éclat, sa lumière, c'est lui qui en est la majesté, sa beauté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme l'ont commenté les sages dans : « elle sortit de l'endroit » (Routh 1, 7) à propos de Naomi et Routh (Béréshith Rabba 68, 6).

וַיֵּלֶךְ חֲרָנָה. יצא ללכת לחרו:

**Il alla à 'Haran ('harana)** Il sortit pour aller à 'Haran, mais il n'y était pas encore arrivé, car les versets suivants racontent ce qui lui est arrivé en chemin [vers Haran].

Genèse Ch. 28 v. 11 :

וַיִּפְגַע בְּמִקְוֹם וַיֵּלֶךְ שָׁם, כִּי-כֹּה הִשְׁמַשׁ, וַיִּקַּח מֵאֲבְנֵי הַמִּקְוֹם, וַיִּשָּׂם מֵרָאשׁ תֵּיּוֹ; וַיִּשְׁכַּב, בְּמִקְוֹם הַהוּא.

Il atteignit l'endroit, y passa la nuit car le soleil se couchait, il prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête, il se coucha en cet endroit-là.

**וַיִּפְגַע בְּמִקְוֹם** ל' א הזכיר הפתוב באיזה מקום אלא במקום הנזכר במקום אחר הוא הר המורייה שנאמר בו וירא את המקום מרחוק:

**Il atteignit l'endroit** lorsque le texte utilise la voyelle Pata'h sous le Beth ב de במקום cela vint remplacer le « Hé Hayédiâh », c'est à dire l'article défini, comme s'il était écrit בהמקום (c'est à dire « à l'endroit connu ») En conséquence le texte ne spécifie pas le nom de l'endroit qu'il atteignit. Il s'agit d'un « endroit » mentionné ailleurs, à savoir le Mont Moria ('Houlin 91b), ainsi qu'il est écrit : « il vit "l'endroit" de loin » (supra 22, 4).

**וַיִּפְגַע** כמו ופגע ביריחו ופגע בדבשת ורבותנו פרושו לשון תפלה כמו ואל תפגע בי ולמדנו שתקן תפלת ערבית ושנה הפתוב ול' א כתב ויתפלל ללמדך שקפצה לו הארץ כמו שמפורש בפרק גיד הנשה:

**Il atteint (wavifga')** d'après le sens premier l'explication est une rencontre, un rendez-vous. Cependant cela est **étonnant** car le mot « פגע » se comprend comme deux choses qui se rencontrent, l'un allant vers l'autre. Il y a un qui atteint et l'autre qui est atteint ; ce terme ne concerne pas le cas où la personne atteinte est immobile, au repos. Cependant nous trouvons que ce terme « פגע » s'applique également à quelque chose d'inerte **comme dans** : « **il atteint (oufaga') Jéricho** » (Yehochou'a 16, 7), « **il atteint (oufaga') Dabècheth** » (Yehochou'a 19, 11). **Nos rabbins ont expliqué ce mot** « פגע » utilisé ici **comme impliquant l'idée de prière** (Berakhoth 26b, Beréchith Rabba 68, 9), et le mot במקום (endroit/lieu) s'adresse au saint béni soit-Il qui est l'endroit du monde et le monde n'est pas son endroit, **comme dans** : « **Ne cherche pas à me fléchir (al tifga' bi)** car je ne t'écouterai pas » (Yirmeya 7, 16) où il s'agit d'un langage de prière. **Cela nous enseigne que Ya'aqov a institué la prière du soir ('arvith)**, sinon que viendrait nous apprendre le texte en disant que Yaâkov priait [c'eut été normal], car jusqu'à présent n'a-t-il pas prié ? **Le texte a cependant modifié le vocabulaire et n'a pas écrit « il pria »,** mais וַיִּפְגַּע « il atteignit », car ce mot exprime à la fois la notion de prière et qu'il atteignit un endroit sans en avoir l'intention préalablement **afin de t'apprendre que les distances ont été « supprimées » pour lui,** que la terre a été rétrécie et réduite pour lui **comme expliqué dans la Guémara ('Houlin 91a).**

**פי בא השמש.** הָיָה לוֹ לְכַתּוּב וַיִּבֹּא הַשֶּׁמֶשׁ וַיִּלֶן שָׁם פִּי בֵּא הַשֶּׁמֶשׁ מִשְׁמַע שִׁשְׁקָעָה לוֹ חֲמָה פְתָאוּם שֶׁל אֵל בְּעוֹנֵתָה כְּדִי שִׁילִין שָׁם:

**Car le soleil s'était couché** il ne faut pas expliquer le texte comme nous donnant une raison pour laquelle « y passa la nuit », car ce n'est pas l'habitude de la Torah de donner une raison et une cause pour laquelle un homme passe la nuit en un certain lieu. Et si nous disons que le texte vient nous raconter l'enchaînement des événements **le texte aurait dû dire** : « **le soleil s'est couché et il y passa la nuit** » selon l'ordre des événements sans rajouter le mot « כי » « car » qui donne une raison à ce qui a été dit précédemment mais **l'expression « car le soleil s'était couché » signifie** que Yaâkov n'avait pas pensé a priori y passer la nuit, et le coucher du soleil qui est advenu subitement est la raison pour laquelle il y passa la nuit **car le soleil s'est couché subitement, et non à son heure, afin qu'il soit obligé d'y passer la nuit (Beréchith Rabba 68, 10)** et qu'Hashem puisse lui parler, en ce lieu saint, via le rêve nocturne.

**וישם מראשותיו.** עֲשָׂאן כְּמִין מְרֻזָּב סָבִיב לְר' אִשׁוּ שְׁיָרָא מִפְּנֵי חֵיוֹת רְעוּת הַתַּחֲלִילוֹ מְרִיבוֹת זוֹ אֶת זוֹ אֶת אוֹמְרֵת עָלַי יִנִּיחַ צְדִיק אֶת ר' אִשׁוּ וְזוֹ אֶת אוֹמְרֵת עָלַי יִנִּיחַ מִיַּד עֲשָׂאן הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא אֶבֶן אַחַת וְזֶהוּ שְׁוֹאֲמֵר וַיִּקַּח אֶת הָאֶבֶן אֲשֶׁר שָׁם מְרָאשׁ תִּיו:

**Les mit sous sa tête** il est écrit « des pierres de l'endroit » au pluriel car en plus de la pierre utilisée pour les besoins de poser sa tête (un « oreiller ») il a pris d'autres pierres **et en a formé comme une murette de l'apparence d'une gouttière** un tuyau ouvert permettant de vider l'eau du toit qui est entouré de trois par trois cloisons **autour de sa tête, car il avait peur des bêtes féroces. Les pierres ont commencé de se disputer, l'une exigeant** : « **C'est sur moi que ce juste posera sa tête !** », et l'autre protestant : « **Non ! c'est sur moi qu'il la posera !** » (Beréchith Rabba 68, 11). **Aussitôt, le Saint béni soit-Il les a fondues en une seule pierre** ('Houlin 91b), c'est à dire que les pierres se sont rassemblées en une seule avec celle sur laquelle il avait posé sa tête **et c'est ce qui est écrit** : « **il prit "la pierre" [au singulier] qu'il avait mise sous sa tête** » (verset 18) et il n'est pas écrit « les pierres » car elles se sont transformées en une seule pierre.

**וישכב במקום ההוא.** לָשׁוֹן מֵעוֹט בְּאוֹתוֹ מְקוֹם שֶׁכַּב אֶבֶל י"ד שָׁנִים שִׁשְׁמִשׁ בְּבֵית עֶבֶר ל' א שָׁכַב בְּלֵילָה שֶׁהָיָה עוֹסֵק בְּתוֹרָה:

**Il se coucha en cet endroit-là** Il faut comprendre pourquoi le texte revient nous répéter qu'il « se coucha en ce lieu » après nous avoir déjà dit « qu'il y passa la nuit » ? Mais l'accent qui est mis dans la seconde expression au sujet de « dormir » **cette expression implique une restriction**, cela vient restreindre et dire que c'est seulement **en cet endroit-là qu'il s'est couché, mais durant les quatorze ans qu'il avait passés à étudier dans la maison de 'Evèr, il ne s'était pas couché la nuit**, en dormant dans un lit un sommeil « fixe » [habituel] mais **qu'il y étudiait la Tora** en somnolant un peu.

**Genèse Ch. 28 v. 12 :**

וַיִּחַלֵּם, וַהֲגַה סֵלֶם מִצֵּב אַרְצָה, וְרָא אִשׁוֹ, מִגִּיעַ הַשְּׁמַיְמָה; וַהֲגַה מִלְאֲכֵי אֵל הַיָּם, עֲלִים וַיִּרְדִּים בּוֹ.  
Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

**עֲלִים וַיִּרְדִּים**. עולמים תחלה ואחר כך יורדים. מלאכים שלויהו בארץ אין יוצאים חוצה לארץ ועלו לרקיע וירדו מלאכי חוצה לארץ ללוותו

**Y montaient et descendaient** Ils montaient d'abord, puis ils descendaient (Beréchith Rabba 68, 12). Les anges qui l'avaient accompagné à l'intérieur d'Erets Israël ne devaient pas sortir du pays : ils sont donc remontés au ciel. Et ceux attachés aux autres pays sont descendus pour l'accompagner.

**Genèse Ch. 28 v. 13 (5774):**

וַהֲגַה ה' נֹצֵב עָלָיו, וַיֹּאמֶר, אֲנִי ה' אֵל הַי אַבְרָהָם אָבִיךָ, וְאַל הֵי יִצְחָק; הָאָרֶץ, אֲשֶׁר אַתָּה שׁוֹכֵב עָלֶיהָ--לְךָ אֶתְנַנְּהָ, וְלִזְרַעְךָ.

Puis, l'Éternel apparaissait au sommet et disait: "Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac; cette terre sur laquelle tu reposes, je te la donne à toi et à ta postérité.

**נֹצֵב עָלָיו**. לשמרו:

**Se tenait sur lui** Il ne s'agit pas de l'échelle (i.e. le « lui » ne se rapporte pas à l'échelle) mais à Yaâkov **Pour le protéger (Beréchith raba 69, 3)** parce que ce moment-là était avant que les anges d'en dehors de la terre d'Israël ne soient descendus. Et il est resté sans protection (comme plus haut).

**ואל הו יצחק**. אף על פי של א מצינו במקרא שיחד הקדוש ברוך הוא שמו על הצדיקים בתייהם לכתוב אל הו פלוני משום שונאמר הו בקדושו ל' א יאמין פאן יחד שמו על יצחק לפי שפיהו עיניו וכלוא בבית וקרי הוא כמות ויצר הרע פסק ממנו. (תנחומא:)

**Et Eloqim de Yits'haq** Il est vrai que, nulle part dans le texte, le Saint béni soit-Il n'a associé de leur vivant Son nom à celui des justes, en écrivant « Eloqim d'un tel », car il est écrit : « même en Ses saints Il n'a pas confiance » (Iyov 15, 15), car le Saint béni soit-Il n'a pas confiance en eux que le mauvais penchant ne les trompe, tant qu'ils sont vivants. Malgré tout **ici, cependant, Il a uni Son nom à celui de Yts'haq**, bien qu'il fut encore vivant, **parce que sa vue s'était assombrie et qu'il était obligé de rester chez lui. Il était donc comme mort, et son penchant au mal l'avait quitté, [de sorte qu'il était devenu hors d'état de pécher]** (Midrach tan'houma guemara).

**שׁוֹכֵב עָלֶיהָ**. קפל הקדוש ברוך הוא כל ארץ ישראל תחתיו רמז לו שתהא נוחה לכבש לבגיו (בארבע אמות שזה מקומו של אדם:)

**Sur laquelle tu es couché** Est-ce que le Saint béni soit il lui a promis de donner à ses enfants les quatre coudées sur lesquelles il était couché ? Mais il a vu dans une vision prophétique que **le Saint béni soit-Il a rassemblé sous lui le sol de tout Erets Israël, lui suggérant ainsi que ses enfants le conquerraient avec autant de facilité qu'une parcelle de quatre coudées, dimension qui représente la place occupée par un homme couché** ('Houlin 91b et Rachi ibid.).

**Genèse Ch. 28 v. 14 (5774):**

וְהָיָה זְרַעְךָ כְּעֵפֶר הָאָרֶץ, וּפְרֻצֹתָ יָמָה וְקִדְמָה וְצָפֹנָה וְנֶגְבָה; וּנְבָרְכוּ בְךָ כָּל-מִשְׁפַּחַת הָאָדָמָה, וּבְזֶרְעֶךָ.  
Elle sera, ta postérité, comme la poussière de la terre; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité.

**וּפְרֻצֹתָ**. וְהִזְקַתָּ כְּמוֹ וְכֵן יִפְרוּץ:

**Tu t'étendras** Tu te fortifieras, comme dans : « elle s'étendait » (Shémoth 1, 12).

**Genèse Ch. 28 v. 15 (5774):**

וַהֲנִי אִנִּי כִי עִמָּךְ, וְשָׁמַרְתִּיךָ כִּכֹּל אֲשֶׁר-תֵּלֶךְ, וְהָשִׁבֹתִיךָ, אֶל-הָאָדָמָה הַזֹּאת: כִּי, לֹא אֲעִזְבֶּךָ, עַד אֲשֶׁר אִם-עָשִׂיתִי, אֶת אֲשֶׁר-דִּבַּרְתִּי לָךְ.

Oui, je suis avec toi; je veillerai sur chacun de tes pas et je te ramènerai dans cette contrée, car je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis."

**אִנִּי כִי עִמָּךְ**. לְפִי שֶׁהָיָה יָרָא מֵעֲשׂוֹ וּמִלָּבֹן:

**Je suis avec toi** Car il avait peur de 'Essaw et de Lavan.

**עַד אֲשֶׁר אִם עָשִׂיתִי**. אִם מִשְׁמֵשׁ בְּלִשׁוֹן כִּי:

**Jusqu'à ce que ('ad im) j'aie fait** Le mot « Im » utilisé ici n'exprime pas un doute mais a le sens de « Ki » car le mot **im** est utilisé parfois dans le sens de **ki** (« que »).

**דִּבַּרְתִּי לָךְ**. לְצַרְכֶּךָ וְעֵלֶיךָ מֵהַשְׁהִבְטַחְתִּי לְאַבְרָהָם עַל זֶרְעוֹ לְךָ הִבְטַחְתִּיו וְלֹא לַעֲשׂוֹ שֶׁלֹּא אֶמְרָתִי לוֹ כִּי בִיָּצְחָה יִקְרָא לְךָ זֶרַע אֲלֵא כִּי בִיָּצְחָה וְלֹא אֶפְלֵ יָצְחָה וְכֵן כָּל לִי וְלָךְ וְלוֹ וְלָהֶם הַסְּמוּכִים אֲצָל דְּבוּר מְשֻׁמְשִׁים לְשׁוֹן עַל וְזֶה יוֹכִיחַ שֶׁהָיָה עִם יָצֵק ב' ל' אֶדְבַר קוֹדֵם לָבֹן:

**Ce que ce que je t'ai dit** Dans ton intérêt et à ton sujet. C'est à dire que ce que j'ai promis à Avraham pour sa descendance, je l'ai promis à ton sujet et non pas au sujet de 'Essaw ton frère, car je ne lui ai pas dit, à Avraham : « car c'est la descendance de Yts'haq qui portera ton nom », mais : « c'est "dans" Yts'haq que l'on appellera ta descendance » (supra 21, 12), et non pas la totalité de Yts'haq (Nedarim 31a). D'une manière générale, tout li, lekha, lo, lahem complément du verbe dabèr signifie : « au sujet de » (voir Rachi sous supra 24, 7). Le présent verset en est la preuve, le mot « Lékhā » utilisé ici, car il ne faut pas l'expliquer comme son sens littéral puisque **Dieu ne s'était jamais, jusqu'alors, adressé à Yaâkov.**